

Fiche pédagogique

Vous n'avez encore rien vu

Sortie en salles :
26 septembre 2012



Film long métrage, France 2012

Réalisation :

Alain Resnais
(+ Bruno Podalydes)

Scénario :

Laurent Herbiet
Alex Reval

D'après les pièces *Eurydice* et
Cher Antoine ou l'Amour raté
de Jean Anouilh

Interprètes :

Sabine Azéma (*elle-même*)
Pierre Arditi (*lui-même*)
Lambert Wilson (*lui-même*)
Anne Consigny (*elle-même*)
Mathieu Amalric (*lui-même*)
Michel Piccoli (*lui-même*)
Denis Podalydes (*Antoine*)
Andrzej Seweryn (*Marcellin*)

Image :

Eric Gauthier

Musique originale :

Mark Snow

Montage :

Hervé De Luze

Décors :

Jacques Saulnier

Distribution en Suisse :

Frenetic Films

Durée : 1h54

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 14 ans

<http://www.filmages.ch/>

Résumé

Treize comédiens du cinéma et du théâtre français (jouant ici leur propre rôle) sont invités dans la demeure extravagante d'un metteur en scène de leurs amis, Antoine d'Anthac, décédé depuis peu. Celui-ci, par l'intermédiaire de son homme de confiance Marcellin et d'une vidéo préalablement enregistrée (œuvre de Bruno Podalydes), leur confie la mission testamentaire d'assister à la captation de sa version d'*Eurydice* et de donner le cas échéant leur aval au travail de la jeune compagnie qui désire la monter.

La pièce ayant, dans le passé, été jouée à de nombreuses reprises par les « anciens » présents, ces derniers ne peuvent s'empêcher de revenir à leurs rôles et un étrange dialogue en chassé-croisé commence alors entre les

comédiens présents et ceux dont l'image est projetée.

Très vite, le réalisme de la situation s'estompe et seuls restent les personnages du drame théâtral, incarnés par deux voire trois interprètes de générations différentes, qui usent de l'écho, voire de la redite pour souligner la gravité, la beauté ou l'ambiguïté de certains dialogues. Le décor, dès le départ très stylisé et peu réaliste, évolue au rythme des actes et des besoins de la mise en scène.

A l'issue de la projection, tout ce petit monde retrouve son identité et reçoit de plein fouet la révélation de la supercherie : Antoine n'est pas mort... Mais les retrouvailles sont à peine esquissées qu'on assiste à son étrange suicide par noyade et à son enterrement.

Commentaires

Dix-huitième long métrage d'Alain Resnais, *Vous n'avez encore rien vu* est une réponse cinglante et très « maline » à la profession. En 2009 en effet, lors de la présentation des *Herbes Folles*, son précédent film, Resnais avait été gratifié d'un *Prix Spécial du Jury pour l'ensemble de son œuvre*, récompense méritée qui exhalait toutefois de vilains relents d'hommage posthume.

Du haut de ses 89 ans, mais plus jeune et espiègle que jamais, Resnais signe donc ici un nouvel et singulier opus qui s'inscrit néanmoins sans difficulté dans la cohérence d'une œuvre à la fois ludique et exigeante. Si durant 114 minutes, l'hommage appuyé au théâtre et à ses interprètes évoque clairement des films plus anciens comme *L'Amour à mort* (1984) ou

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias :

Si possible en possession d'une copie du film, répertorier l'ensemble des dispositifs purement cinématographiques et les opposer aux dispositifs théâtraux qui parsèment le film. Nommer les échelles de plans, les mouvements de caméra, les types de raccords. **Savoir analyser et comparer des images en recourant à un vocabulaire spécifique (FG 31)**

Français, littérature

Étudier les textes d'Anouilh à la base de l'écriture du scénario. Répertorier les dialogues conservés et ceux qui ont été rejetés. Se poser la question de l'adaptation : **faut-il trahir une œuvre pour en respecter l'esprit ?**

Les pièces contemporaines adaptées de mythes antiques : en existe-t-il beaucoup ? En quoi sont-elles encore en phase avec notre époque (ou non...) ?

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens en confrontant le contenu du texte à des références diverses (L1 31)
Apprécier et analyser des productions littéraires diverses en accroissant le champ de ses lectures (L1 35)

Histoire :

Les mythes antiques et leur résonance actuelle. Comment transposer le mythe d'Orphée dans un contexte contemporain ? Étendre l'étude à d'autres mythes, notamment celui de Narcisse.

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique (SHS 33)

Vivre ensemble :

La transmission intergénérationnelle : le rôle de la famille, de l'école, de la culture, des médias...

Développer la connaissance de soi et apprendre au contact des autres en identifiant différentes stratégies d'apprentissage (FG 28)

Smoking / No Smoking (1993), l'exploration minutieuse et amusée des possibilités du cinéma fait davantage penser à *Providence* (1976) ou encore à *La Vie est un roman* (1983).

Car c'est là l'une des caractéristiques majeures de ce film que d'être tout à la fois très théâtral et profondément cinématographique.

Revisitations

De théâtre, il est question dans l'évocation du mythe d'Orphée revu à travers l'*Eurydice* de Jean Anouilh. Mais comme Alain Resnais adore les strates de lecture et les mises en abyme déconcertantes, la version présentée en captation aux visiteurs d'Antoine d'Anthac est en fait un « mix » de la pièce d'Anouilh avec l'une de ses œuvres moins connues, *Cher Antoine ou l'Amour raté*. Le drame hybride qui en résulte est alors présenté comme le travail d'Antoine, dans la fiction maintes fois interprété par les plus grands acteurs du théâtre français, qu'une jeune troupe se proposerait de reprendre de nos jours.

D'où le dialogue « à travers l'écran » qui en résulte entre jeunes et anciens, dialogue pour le coup très profondément cinématographique, en ce sens qu'il use de nombre d'artifices visuels propres au 7^{ème} art

(superpositions d'images en mouvements, matte paintings, incrustations à la Jean-Christophe Averty, changements de points de vue, gros et très gros plans, contrechamps...)

Ce dispositif de basculement entre écriture théâtrale et écriture cinématographique est soutenu par un éclairage toujours artificiel mais feutré et un jeu souvent affecté et décalé mais qui peut soudain, au profit d'un gros plan, prendre des tonalités plus subtilement réalistes.

Inconsolable et gai

En donnant par ailleurs aux personnages du drame joué une dimension intergénérationnelle qui touche à l'universel, Resnais interroge très directement la destinée humaine, la difficulté pour l'amour de durer, le naufrage de la vieillesse, l'omniprésence de la fin. Mais il le fait avec cette élégance, ce détachement très étudié, cet humour décalé, cette légèreté si singulière qu'on observait déjà dans un film par ailleurs extrêmement pessimiste comme *On connaît la chanson* (1997).



Alain Resnais (à droite), dirige sa troupe de comédiens sur le plateau de "Vous n'avez encore rien vu".

Objectifs

Comparer les différentes interprétations d'un même rôle.

En déduire le lien éventuel entre l'âge de l'acteur, son expérience de la vie et sa manière d'incarner le personnage.

Débattre des thématiques abordées en toile de fond du film: la passion amoureuse, le deuil, la veillesse.

Distinguer les procédés théâtraux et les procédés cinématographiques (décor, jeu des acteurs, place du spectateur, artifices...)

Pistes pédagogiques

Avant la projection

1. Relire le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Le remettre dans son contexte historique et tenter d'en dégager la portée universelle (*vivre, c'est voir et être vu, accéder à la lumière, c'est peut-être ne pas se retourner...*)
2. Étudier des extraits des deux pièces dont les dialogues ont servi de base au scénario, voire les lire en entier si leur contenu est par ailleurs exploitable en cours de français ou de philosophie.
3. Étudier succinctement la filmographie d'Alain Resnais et s'intéresser particulièrement aux films adaptés du théâtre (*L'Amour à mort, Mélo, Smoking/No Smoking, Pas sur la Bouche, Cœurs...*)
4. Étudier la notion du « [quatrième mur](#) », indispensable à toute réflexion sur le théâtre (et sur le présent film...).
5. Dans le même ordre d'idée, voir dans l'histoire du cinéma l'évolution de la notion de **point de vue**. Montrer quelques films des Frères Lumière ou de Georges Méliès, dans lesquels le point de vue est encore celui du « spectateur d'orchestre ». Montrer ensuite que l'évolution de l'écriture cinématographique a mené à la multiplicité de ce point de vue.
6. Enfin, réviser la notion de **mise en abyme** (« *J'aime assez qu'en une œuvre d'art on retrouve ainsi transposé, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette œuvre par comparaison avec ce procédé du blason qui consiste, dans le premier à mettre le second en abyme* » André Gide) et l'appliquer au cinéma (*Sherlock Junior, Fury, Les Ensorcelés, Le Voyeur, Blow out...*).



Après la projection

7. Considérer les premières minutes du film. Qu'ont-elles de particulier dans leur structure (*crescendo*) ? En quoi sont-elles déconcertantes (*les comédiens y sont désignés par leur véritables patronymes*) et dans quelle posture mettent-elles le spectateur (*distanciation*) ?
8. Décrire en quoi l'arrivée des protagonistes sur les lieux de l'action relève déjà de l'écriture théâtrale (*décor, dispositif scénique, place du spectateur, répétitions...*)
9. Dès la séquence suivante, les acteurs endossent un rôle inhabituel de spectateur au sein d'une étrange mise en abyme. Montrer par quelle suite de plans, les spectateurs sont invités à les rejoindre puis à partager leurs émotions (*champ/contrechamp puis raccord dans l'axe inverse et immersion*).
10. Réfléchir à la manière subtile qu'a Resnais de montrer que ses acteurs passent progressivement de l'état de spectateur à l'état de comédien, avant de devenir, le temps d'une illusion, le personnage-même (*superpositions des voix, clonage des dialogues puis unicité des répliques...*)
11. Dissserter sur la fonction de l'affiche d'*Hiroshima mon Amour* visible sur le fond du décor de la gare. En citant son premier long métrage, Resnais veut-il boucler la boucle (film testament) ou évoquer un nouveau départ ? Le fait que sur certains plans, seuls les mots *Oshima* et *L'Amour* soient visibles derrière une amorce a-t-il un sens (*consulter la filmographie de ce cinéaste japonais...*) ?
12. Au début du film figure ce « carton », tiré du *Nosferatu* de Murnau, à la fois hommage ludique au cinéma muet et éclairage sur la suite du film : « *Et quand ils eurent passé le pont, les fantômes vinrent à leur rencontre.* » Qui sont ici les fantômes ? Les rôles joués jadis ou la jeunesse enfuie ou les amours perdues ?
13. « *La mort est belle. Elle seule donne à l'amour son vrai climat.* » Si l'on remplace *amour* par *cinéma* dans cette réplique d'*Eurydice*, le film de Resnais acquiert-il un sens caché ?
14. Autres citations d'*Eurydice exploitables* après avoir vu le film :
« *La mort est douce... Ce qui fait souffrir avec certains poisons, certaines blessures maladroitement, c'est la vie.* »
« *Ne parle plus. Ne pense plus. Laisse ta main se promener sur moi. Laisse-la être heureuse toute seule. Tout redeviendrait si simple si tu laissais ta main seule m'aimer. Sans plus rien dire...* »

Pour en savoir (un peu) plus

sur le film :

<http://www.festival-cannes.com/fr/archives/ficheFilm/id/11257856/year/2012.html>

sur les réalisateurs :

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Resnais/138697>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Resnais

<http://www.lejdd.fr/Culture/Cinema/Actualite/Arditi-C-est-le-cinema-qui-coule-dans-les-veines-de-Resnais-interview-512483>

sur Jean Anouilh:

<http://www.comptoir litteraire.com/docs/47-anouilh.doc>

sur le mythe d'Eurydice et d'Orphée :

http://www.weblettres.net/ar/articles/6_61_173_interview891.htm

Bibliographie succincte

Positif, revue de Cinéma, Alain Resnais, collectif, Editions Gallimard, Paris, France mai 2002

Alain Resnais, Gaston Bounoure, Editions Seghers, Paris 1974

Resnais, arpenteur de l'imaginaire, Robert Benayoun, Ramsay, Paris 1986

L'atelier d'Alain Resnais, François Thomas, Editions Flammarion, Paris 1989

Eurydice (dans Pièces noires), Editions de la Table ronde, Paris 1970

Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, septembre 2012

